

Des familles en Mission Rurale

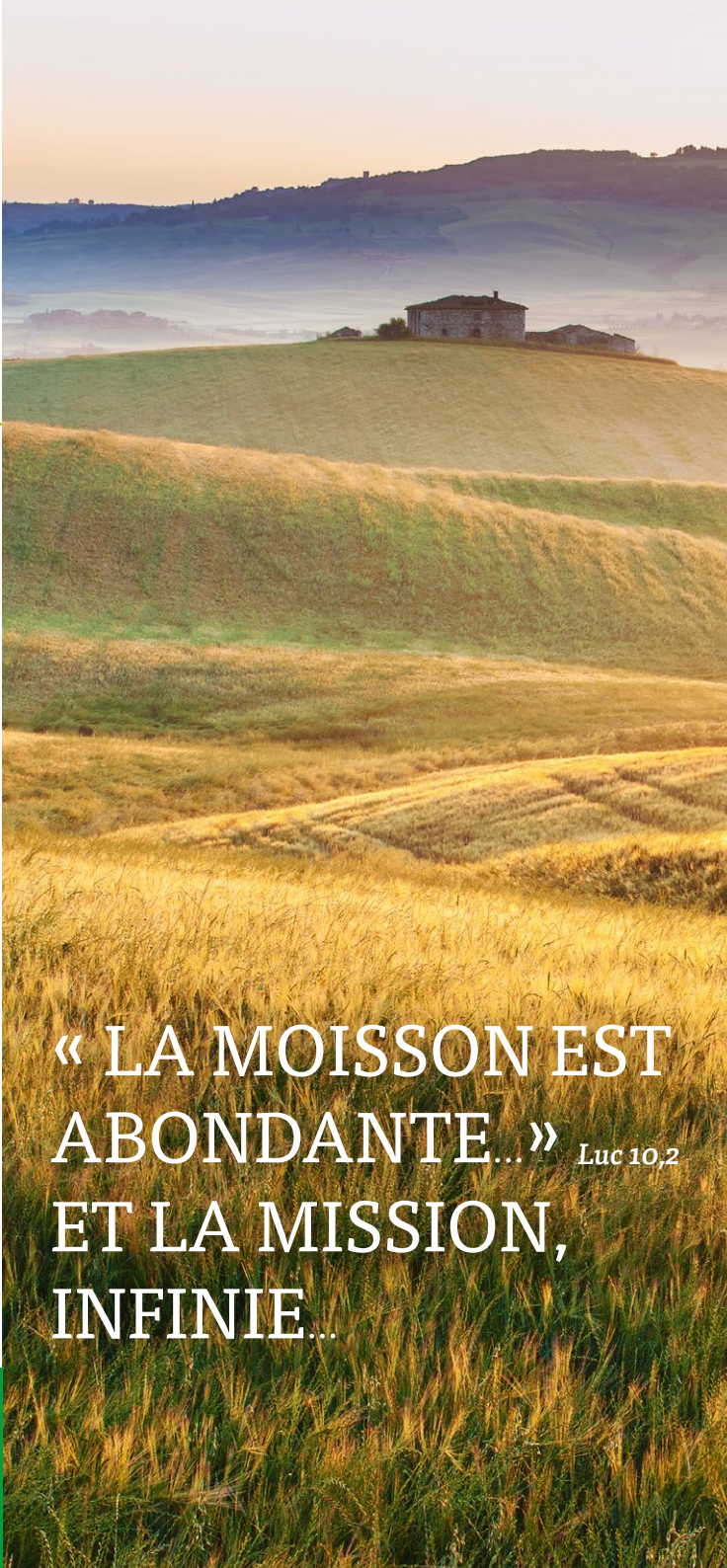
Mgr BOZO,
Evêque de Limoges

Congrès Mission

10^e édition

JUBILE avec
des jeunes
de paroisses
rurales

Père Grégoire
SABATIE-GARAT, Vicaire à
Conflans Sainte-Honorine



« LA MOISSON EST
ABONDANTE... » *Luc 10,2*
ET LA MISSION,
INFINIE...

L'Œuvre des Campagnes

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

E-mail : œuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto,
- s'équiper de matériel multimédia,
- sortir de difficultés exceptionnelles,
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère),
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...),
- disposer d'ornements liturgiques convenables,
- soutenir les missions rurales dans nos campagnes.

Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE, VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA) DÉLÉGUÉ(E)
DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE PUBLIÉE DANS LE BULLETIN 294.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ(E) de l'Œuvre pour :

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne ou les missions qu'ils organisent.

LA TÂCHE EST URGENTE ET IMMENSE

**LE SEIGNEUR LUI-MÊME
VOUS APPELLE
À AIDER SES PRÊTRES**



Le mot du Président

Louis d'Astorg

Le 15 septembre 2025

L'été se termine et j'espère qu'il aura été pour chacun d'entre vous un temps de tranquillité et de repos loin des soucis quotidiens. Je remercie à nouveau bien vivement ceux de nos délégués qui ont profité de ces moments de calme pour organiser dans leurs diocèses ces rencontres chaleureuses et amicales au profit de l'Œuvre et je renouvelle mon appel pour que de nouvelles vocations de délégué se manifestent dans les diocèses qui en sont encore dépourvus. Au-delà, il appartient à chacun d'entre nous de se mobiliser encore et toujours pour mieux faire connaître notre Œuvre et son action au service de nos prêtres ruraux. Soyons des ambassadeurs actifs et déterminés de l'Œuvre auprès de notre entourage familial, professionnel et plus largement encore !

Et voici le temps de la rentrée. Certains pensent sans doute qu'elle se présente sous de bien moroses auspices : bruits de guerre en Europe, au Moyen Orient et dans tant d'autres lieux à travers le monde¹ tandis que la situation de notre pays nous plonge dans l'incertitude.

Pourtant je voudrais retenir de cet été, le magnifique succès de cette Année Sainte placée sous le signe du « Pèlerinage d'Espérance » et notamment du Jubilé de la Jeunesse qui a rassemblé autour du Saint Père Léon XIV près d'un million de jeunes venus du monde entier. « *Vous aurez l'occasion d'être une force qui peut apporter la grâce de Dieu, un message d'espérance, une lumière à la ville de Rome, à l'Italie et au monde entier. Marchons ensemble avec notre foi en Jésus-Christ* » leur a-t-il lancé, message que nous pouvons prendre pour nous-mêmes !

Je termine en évoquant une nouvelle fois le projet de loi si mal nommé « loi sur la fin de vie » qui doit être examiné au Sénat dans les prochaines semaines et je vous invite à rejoindre la pétition « *Contre le projet de loi actuel sur l'aide active à mourir* » actuellement présente sur le site de l'Assemblée Nationale² qui regroupe déjà près de 45 000 signatures. « *Qui ne respecte pas l'homme, ne respecte pas Dieu* » (Mgr Dupuy, Lourdes le 14/09/25).

Bonne rentrée à tous

Louis d'Astorg

¹ En 2024 l'Institut de recherche sur la paix d'Oslo recensait 61 conflits répartis entre 36 pays.

² <https://petitions.assemblee-nationale.fr/initiatives/i-2863>



Message de la rue de La Planche

Chantal Sabatié-Garat

L'été calendaire s'en est allé, l'été indien est arrivé...

Cette année jubilaire ne cesse de nous surprendre, par cette avalanche d'événements, parfois contradictoires à nos yeux, mais bien réels. Le Pape François a engagé cette année Sainte et le Pape Léon XIV la conduit aujourd'hui, à grands pas, comme une évidence, comme si nous savions tous que Dieu nous y appelle ! Ceux d'entre nous qui peuvent se rendre à Rome cette année, sont saisis par la ferveur des pèlerins, cette soif de l'amour de Dieu et cette volonté de Le rencontrer.

À l'heure des bombardements dévastateurs dans le monde, des guerres en tout genre et des menaces permanentes, L'Esprit Saint nous guide par la voix de nos pasteurs ou dans nos silences. Nos pasteurs sont moins nombreux et c'est justement à cette même période que les néophytes et catéchumènes arrivent par vents et marées, en ville comme dans nos paroisses rurales, en France comme hors de France et demandent le sacrement du Baptême ! Et comme nous le savons, ce premier sacrement est souvent suivi des autres...

Nous savons aussi que nous ne pouvons pas dire : « Revenez quand nous serons prêts à vous accueillir... ». C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, l'Église de France, par la voix de Mgr Ullrich, a présenté au Pape tout récemment, une proposition de Concile provincial afin de répondre à leurs attentes.

Nous suivrons ces événements de près dans nos prochains bulletins. Car chaque fois que nous pouvons soutenir le clergé rural dans sa mission sacerdotale, nous le ferons. Afin de pouvoir répondre présents, nous devons être de plus en plus nombreux au sein de l'Œuvre. Le plus simple pour chacun de nous, est de faire connaître l'Œuvre par le bulletin. Il vous suffit de nous indiquer par écrit, les coordonnées des personnes à qui vous souhaitez envoyer ce Bulletin.

Depuis quelques décennies, nous sommes invités à semer l'Évangile avec nos petits moyens et quand l'Évangile porte ses fruits en abondance, nous sommes perdus, inquiets...

Alors que pouvons-nous faire ? Si nous écoutons les enseignements quotidiens du Pape Léon XIV (cf. Vatican news) certains mots, certaines phrases sont répétés sans fin : Prier, Faire la Paix, Faire confiance, Répondre à l'appel de la Mission... Ce 7 septembre, deux très jeunes italiens ont été canonisés. Et ce sont eux qui nous entraînent, nous leurs anciens, à prier, à agir avec confiance.

Santo Pier Giorgio Frassati et Santo Carlo Acutis, montrez- nous le chemin de la Lumière et de l'Espérance !!!

***Famissio*, des familles urbaines en mission dans le monde rural**

M^{gr} Bozo, Évêque de Limoges

En 2018, une famille parisienne, de passage estival en Creuse, découvre la paroisse du Père Jean-Pierre Barrière, autour de Gouzon. Le Père a une fibre très missionnaire et la famille rentre d'une belle expérience de mission en Inde. L'idée d'une collaboration entre des urbains à la vie paroissiale riche en proposition et en bénévoles avec une paroisse rurale plus pauvre naît alors.

Lors de la Toussaint suivante, en 2019, naît la mission « Creuse ta foi ». Trois familles, quelques séminaristes, une trentaine de personnes en tout, de 5 à 60 ans, avec majorité de jeunes. Les enfants et les jeunes sont accueillis dans des familles locales, les parents au presbytère. Prière et formation le matin, présence sur le marché, en ce temps propice avant la Toussaint, porte à porte, prière dans les cimetières, veillées de prière et de louange... Un peu de surprise chez les creusois peu habitués à cette jeunesse catholique démonstrative, beaucoup de belles rencontres, des *fioretti* dignes de S. François, la découverte de la joie de la mission chez les paroissiens et surtout des jeunes missionnaires enthousiastes !

Le concept était lancé et *Famissio*, comme **familles missionnaires** était né. Le principe original : une rencontre d'une semaine par an, autour de la Toussaint, dans un diocèse rural, pour un projet qui comprend le mélange des générations (les enfants sont des évangélisateurs extraordinaires) ; une préparation très en amont avec la paroisse d'accueil, pour impliquer un maximum de paroissiens, non seulement pour l'accueil et la logistique mais pour la prière et la démarche missionnaire elle-même ; quelques jeunes religieux et religieuses, des prêtres, des séminaristes, l'évêque autant qu'il peut ; de la joie, des musiciens, des talents à la pelle ; une grande audace et une grande confiance. Enfin, beaucoup de soutiens de prière, une précieuse aide financière de l'Œuvre des Campagnes (qui est ici dans son cœur de cible !) et l'Esprit promis qui souffle, partout et toujours.

Depuis 2019, le Père Barrière accompagne fidèlement *Famissio* et pour ma part, je tente de partager ce cadeau avec d'autres en proposant à des frères évêques d'accueillir à leur tour ces missionnaires tout terrain, avec un privilège pour le diocèse d'origine de *Famissio* qui accueille les missionnaires tous les deux ans. Le groupe grossit rapidement. Il apprend de l'expérience, se structure et se donne comme critère le format de la première mission : une trentaine de « famissionnaires » par paroisse. Il faut donc de nombreuses paroisses, voire plusieurs diocèses limitrophes, pour accueillir les quelques trois cents « famissionnaires » qui débarquent à chaque vacances de la Toussaint, avec une journée commune dans un lieu accessible et capable d'accueillir un grand groupe. Les diocèses de Limoges, Digne, Nanterre, Séez, Rodez, Saint Flour, Mende ont fait déjà cette expérience avec beaucoup de profit !

C'est un projet de mission très classique mais novateur en ce que ce sont des familles missionnaires et des urbains qui s'invitent chez les ruraux. Il porte de beaux fruits, d'abord dans le cœur des jeunes missionnaires. J'ai le souvenir d'avoir accueilli un soir de la fin octobre, sous la pluie, ces jeunes qui avaient fait une très longue route pour venir passer une semaine de mission dans la Creuse en me disant que pour un ado, il y avait des projets de vacances plus attrayants... Pourtant ce sont eux qui repartent « boostés », ayant grandi dans la foi et pris goût à la mission. Ce sont eux qui font venir leurs parents, des amis... Quant aux « locaux », prêtres et laïcs, s'ils peuvent être un peu circonspects en accueillant ces familles qui ne sont pas exactement « couleur locale », ils finissent souvent par prendre goût eux-mêmes à l'aventure et se réjouissent de voir leurs églises rurales se remplir et vibrer au son des chants de louange. Il suffit de lire les *fioretti* rédigés lors de chaque mission, depuis 2019, pour mesurer un peu la fécondité de ce projet qui permet à des gens en souffrance de confier leurs peines, à des gens seuls d'être visités, même s'ils ne l'avaient pas demandé, à d'autres qui n'ont jamais l'occasion de parler de Dieu, de la foi, d'en trouver enfin une...

Merci à l'Œuvre des Campagnes pour son beau soutien à cette initiative joyeuse et enthousiasmante.

À la Toussaint 2025,

Huit paroisses se préparent à accueillir des Famissionnaires (+ 300) pour une Mission rurale d'une semaine. Les paroissiens comme les Famissionnaires , accompagnés des prêtres et religieux iront à la rencontre de certains à domicile, animeront les célébrations de la Toussaint, se rassembleront pour des veillées de prières, soutiendront certaines familles en deuil, chanteront et loueront Dieu...

Ceux d'entre vous qui le peuvent, seront les bienvenus dans ces paroisses réparties sur 3 diocèses : Limoges, Angoulême et Brive-La-Gaillarde.

Merci à vous de nous faire parvenir vos témoignages !

Paroisse de Boisseuil 87220	Père Emmanuel Renault
Paroisse de Limoges (StJPll) 87000	Père David de Lestapis
Paroisse de Limoges (Cathédrale) 87000	Don Étienne de Beauregard
Paroisse de Nantiat (Bon Pasteur) 87140	Père Jacek Ossowski
Paroisse de Confolens 16500	Père Michel Fernandez
Paroisse Hte Charentes (St Augustin en T) 16270	Père Apollinaire Toutamoupana
Paroisse La Rochefoucauld 16110	Père Sébastien (chanoine de Saint Augustin)
Paroisse de Brive La Gaillarde 19100	Don Régis Sellier

Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie !

Anne-Geneviève Montagne, Dir. Communication Congrès Mission

Dix ans !

Cela fait dix ans déjà que le Congrès Mission contribue à labourer la terre de France pour y semer la Bonne Nouvelle. Ou plus exactement, il contribue à labourer le cœur des chrétiens pour y raviver le désir de faire retentir la Parole. Organiser le “salon de l'agriculture de l'évangélisation” ou le “Grenelle de la mission”, telle était l'ambition poursuivi par les fondateurs. Au fil des éditions, cet événement d'un week-end a réuni des milliers de chrétiens soucieux de commencer leur année en remettant au centre de leurs préoccupations cette question toujours nouvelle : “Comment proposer l'Évangile dans la société actuelle ?”

Ateliers, tables rondes, concerts mais aussi et peut être surtout messes, adoration, confession... en deux jours bien denses vous pouvez renouer avec le Seigneur, faire des rencontres décapantes, oser la sortie vers nos contemporains et découvrir des centaines d'initiatives missionnaires !

Bercy 2025

En 2025, le Congrès Mission ose un pari fou : réserver l'Accor Arena de Bercy soit une salle de 12.000 places. Pour mettre le feu au monde, il faut commencer par allumer un brasier durable dans le cœur des chrétiens. Le contexte anxiogène, la fatigue post-pandémie, l'économie en berne, tout contribue à générer une apathie consumériste et un repli sur soi. C'est un des grands combats de notre époque : vaincre la paresse et le désengagement relationnels par un surcroît de foi, d'espérance et de charité. Un surcroît qui ne peut venir que d'en-haut mais qu'il est plus facile d'implorer à plusieurs. Bercy c'est comme un gros porte-voix pour crier tous ensemble vers le ciel : “Reviens Seigneur pourquoi tarder ! Ravise-toi par égard pour tes serviteurs. Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants.”

Bien sûr, un projet comme celui-ci ne se fait pas sans peine. Dire que nous semons dans les larmes serait peut-être un peu excessif mais dans la sueur cela ne fait aucun doute. Mais nous travaillons aussi, surtout peut-être, à faire grandir dans nos cœurs le désir de voir le Seigneur accomplir des merveilles. Nous nous attendons à Dieu !

Nourrir l'espérance par la communion

Un fruit "inattendu" du Congrès Mission au fil des années a été la communion. Nous organisons un événement pour la mission dont le fruit visible a été beaucoup de ponts créés au sein de l'Église, des réconciliations, des rapprochements, des collaborations... Puisque c'est le don du Seigneur, nous voulons le recueillir, l'honorer, lui permettre de se démultiplier. Nous avons choisi de toujours plus travailler ensemble avec des mouvements, des communautés, des associations différents... Pour que le monde croie, pour qu'il voit circuler entre nous l'amour que nous voulons annoncer ! Mais quand le Seigneur nous demande d'être artisans de paix il ne choisit pas ses mots au hasard. « cent fois sur le métier remettez votre ouvrage » : la paix, la relation, l'amitié, la collaboration, la confiance sont des ouvrages qui demandent le temps, la persévérance.

Nous voulons réunir toute l'Église, tous les chrétiens amoureux du Christ à Bercy (qu'ils soient tradis, charismatiques, progressistes ou sans étiquette...) parce que nous croyons que l'unité porte un fruit de joie et de conversion, qu'elle est un signe puissant pour le monde. Nous faisons nôtre, pour cette édition 2025 le désir et l'appel du pape Léon XIV : "En celui qui est un, soyons uns !"

Lever les yeux car le Royaume est là !

Au Congrès Mission nous voulons lever les yeux. Lever les yeux vers la main qui donne toute chose : le pain quotidien et les catéchumènes, l'amour du prochain et le courage de persévérer dans le zèle. Lever les yeux pour voir aussi que les champs sont blancs, pour voir tous ceux qui cherchent Dieu et qui toquent à la porte ou qui attendent que les chrétiens viennent les embaucher pour travailler à la vigne : écolos, anars, identitaires, spiritistes... Tant d'hommes et de femmes sont aujourd'hui en quête du chemin, en quête de vérité, en quête de vie, en quête de Dieu. Ils sont une bonne nouvelle et un encouragement pour les missionnaires fatigués. Rien n'est perdu de la peine que nous prenons par amour : je crois que Dieu lui fait porter du fruit... même si c'est parfois dans le champ du voisin !

C'est aussi la manière divine de nous apprendre que la mission se vit toujours en Eglise, ensemble, dans une collaboration des états de vie, des charismes, des grâces particulières. La réalisation de cette nécessité provoque parfois des larmes mais elle est aussi source d'une joie profonde, une joie aux racines cruciformes !

Rendez-vous à l'Accor Arena de Bercy les 7 et 8 novembre 2025.

Programme général
<https://paris.congresmission.com>

Programme 18-25 ans
<https://paris.congresmission.com/jeunes>

Les grâces abondantes de cette année jubilaire

Père Grégoire Sabatié-Garat, vicaire à Conflans-Sainte-Honorine

Il arrive souvent que nos paroisses ou nos diocèses nous invitent à prier pour que les vocations sacerdotales soient plus nombreuses. Cela est très bon. Une invitation de Jésus est alors rappelée comme fondement de cette prière pour les vocations : « priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » (Matthieu 9,38). On oublie parfois que si les « les ouvriers sont peu nombreux », c'est parce que « la moisson est abondante » (Matthieu 9,37). Ainsi le manque de vocations apostoliques n'est pas une problématique propre à notre époque déchristianisée mais traduit la disproportion permanente entre la fécondité de l'œuvre divine et la pauvreté de nos moyens humains. Les missionnaires sont toujours appelés pour servir la vie divine dans le cœur de ceux auxquels ils sont envoyés.

En cette année jubilaire, j'ai la grâce d'être, comme prêtre, un témoin privilégié de cette abondance de la moisson, de cette vie que l'unique Bon Pasteur cherche à communiquer à ses brebis.

L'espérance – il n'aura échappé à personne qu'il s'agit du thème de l'année jubilaire ! – est bien au cœur de mon expérience pastorale. On regarde souvent l'arrivée importante de catéchumènes dans une bonne partie des paroisses en France comme le signe d'espérance du moment. Mais puisque l'espérance n'est pas l'optimisme, cette réalité nouvelle ne doit pas être reçue comme une réussite encourageante, un coup de pouce du Ciel pour remonter le moral à des catholiques en mal de succès. Les catéchumènes sont un signe d'espérance parce qu'ils sont porteurs de l'espérance que Dieu dépose en eux pour les conduire à Lui. En effet, « La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme » (Catéchisme de l'Église Catholique n°1818).

L'espérance gonfle dans le cœur de ceux qui cherchent Dieu comme l'épi de blé mûrit lentement jusqu'à la moisson. Je suis admiratif des personnes demandant le baptême quand celles-ci nous témoignent qu'elles lisent déjà la Bible depuis plusieurs mois voire plusieurs années. Elles nous partagent leur conviction que la recherche de Dieu était déjà présente depuis longtemps. Certaines études cherchent à comprendre « pourquoi » ces jeunes adultes sont attirés vers le baptême (amis, grands-parents, expériences douloureuses surmontées, réseaux sociaux etc.) mais c'est une question secondaire. La chose la plus remarquable est que Dieu soit de fait présent dans leur vie. La moisson est abondante.

Dans ma paroisse, cette année jubilaire a été marquée par l'arrivée de nombreuses demandes de sacrements de l'initiation chrétienne. Nous préparons actuellement environ 80 adolescents et adultes au baptême pour une paroisse qui compte entre

600 et 700 pratiquants hebdomadaires, soit plus de 10% de la communauté. Cela n'est pas le fruit d'une stratégie ; notre mission est simplement de nous rendre disponibles pour interpeller, accueillir et former. Si Dieu façonne déjà les cœurs, il passe par l'Église pour annoncer la Parole et inviter au baptême et à la conversion. « Comment entendre si personne ne proclame ? » (Romains 10,14) Mon expérience est qu'une simple annonce à la fin des messes pour inviter à venir rencontrer le prêtre sur le parvis suffit à créer un déclic chez ceux qui aimeraient être baptisés ou confirmés sans oser le faire. La moisson est abondante.

L'année jubilaire n'a pas été féconde seulement pour les catéchumènes mais aussi pour tous les fidèles baptisés qui ont redécouvert la beauté du sacrement de la réconciliation. Le Jubilé fut l'occasion d'inviter ceux qui en avaient perdu l'habitude à recevoir la grâce du pardon lors des veillées de prière hebdomadaires et des divers pèlerinages. L'intégration de cette proposition dans les parcours de catéchèse et d'aumônerie est par exemple accueillie sans difficulté par les jeunes. La moisson est toujours abondante quand on replace la miséricorde au centre de notre action !

Enfin, l'année Jubilaire a été l'occasion pour une quarantaine de jeunes de ma paroisse de partir en pèlerinage à Rome durant l'été, avec le soutien précieux de l'œuvre des campagnes. Ce Jubilé a été marqué par la rencontre des jeunes avec le Pape Léon XIV qui rappelle sans cesse la centralité du Christ Bon Pasteur de l'Église. L'arrivée du Pape Léon a manifesté pour des millions de jeunes qu'ils n'étaient pas des « brebis sans berger » (Matthieu 9,36), que le Christ veille sur eux et compte sur eux pour devenir eux-mêmes des ouvriers pour la moisson. « Aujourd'hui commence une nouvelle étape, un chemin, le jubilé de l'espérance, et le monde a besoin de messages d'espérance ; vous êtes ce message, et vous devez continuer à donner de l'espérance à tous » (Message du Pape Léon aux jeunes lors de la messe d'ouverture du 29 juillet 2025).

DONS À L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Vous pouvez participer à la mission de l'Œuvre des Campagnes. Chaque fois que vous faites un don, déductible de votre impôt, vous lui apportez les ressources dont elle a besoin pour le soutien de nos prêtres.

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements.

Vous pouvez adresser le formulaire ci-après à votre délégué diocésain ou au siège de l'Œuvre des Campagnes : 2, rue de la Planche, 75007 Paris.

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Merci d'adresser vos chèques à l'ordre de : **Œuvre des Campagnes**

• Je fais un don à l'Œuvre des Campagnes :

• Je demande la célébration de messes

Messe : 18 € :

Neuvaine : 180 €

Trentain : 630 €

Total €

Les messes seront célébrées à l'intention de :

Vos coordonnées :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Courriel :@.....

Ainsi, nous pourrons vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel ou par courrier postal.

Moyen de paiement : chèque bancaire ☐ Paypal ☐ Virement ☐

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici ☐

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes.
C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES À SOUTENIR LES PRÊTRES DANS L'EXERCICE DE LEUR MINISTÈRE

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :



Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nouvelles des Diocèses

Diocèse de Bordeaux

Monsieur Matthieu-Bernard Le Royer a rejoint l'Œuvre des Campagnes en tant que Délégué du Diocèse de Bordeaux. Nous lui souhaitons la bienvenue et le remercions de cet engagement parmi nous. Il remplacera comme Délégué, Madame Véronique de Saint-Exupéry qui néanmoins, continuera à œuvrer au sein du Comité diocésain de Bordeaux comme membre Associé.

Monsieur Matthieu-Bernard Le Royer
Lavoisier B64
10 rue Stéhélin, 33200 Bordeaux
mbleroyer@yahoo.fr
06 72 13 66 88

Diocèse de Metz

Nous sommes heureux d'accueillir Monsieur Étienne de Menou en tant que Délégué du Diocèse de Metz et nous lui souhaitons la bienvenue. Les Délégués du Diocèse de Nancy qui ont coopté sa candidature l'assurent de leur soutien dans cette nouvelle mission.

Monsieur Étienne de Menou
36, rue Robert Schuman, 57050 Longeville-les-Metz
06 71 68 89 64

Diocèse de Verdun

Monsieur et Madame Jérôme Himely nous ont rejoints comme Délégués du Diocèse de Verdun et viennent ainsi renforcer le réseau du Grand Est de l'œuvre des Campagnes. Nous leur souhaitons la bienvenue.

Monsieur et Madame Jérôme Himely
bhimely@gmail.com
06 68 08 48 99



Les Livres

Véronique d'Aubarède

Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit chez votre libraire local,
- soit par e-mail sur AMAZON,
- soit à LA PROCURE (vente par correspondance).
Tél. 01 49 59 60 66

René Frégni

Minuit dans la ville des songes

Éditions Gallimard

2022. 255 pages. 19,50 €

Au soir de sa vie, le narrateur se souvient des péripéties de sa jeunesse, installé dans une petite maison perdue au milieu des collines provençales...

Il est né à Marseille, l'amour de sa mère a toujours été immense ; elle lui lisait des histoires pendant les soirées d'hiver, mais il n'aimait pas l'école, « je suis né déserteur » dit-il.

Issu d'une famille communiste où Noël était une fête, la tentation est grande de devenir un voyou et ami des vauriens, tapant sur le ballon de foot et chapardant.

Vols, extravagances, mensonges, l'école est finie très tôt mais ses parents lui proposent un CAP, des cours par correspondances, « l'idéal serait d'être embauché à la mairie... » dit son père.

Après quelques petits travaux qui lui rapportent un peu d'argent, cet enfant difficile part, voyage, va à Londres, trouve une place de serveur dans un restaurant à Bournemouth...

Mais à l'époque le service militaire vous retrouve partout, il est appelé à Verdun...

où il arrive avec quelques semaines de retard, ce qui l'envoie aux arrêts, au fond d'un cachot.

Par chance Ange-Marie est là, un ancien copain, truand marseillais.

Celui-ci lui conseille de rester le plus longtemps possible au cachot, c'est le meilleur endroit de la caserne : il connaît l'aumônier qui lui prêterait des livres...

C'est ainsi que René découvre la littérature, « Colline » de Giono, une révélation, bientôt suivi de nombreux autres livres. C'est une résurrection, un changement profond et total s'opère en lui.

Après s'être évadé, avoir été recherché par toutes les polices, il disparaît pendant longtemps mais n'oublie jamais sa famille, sa mère surtout, qui lui a tout appris, qui l'a toujours aimé et entouré.

Ce récit est touchant, fort et bien écrit, dans une langue riche et poétique, il touche aux ressorts profonds de l'âme de cet homme, qui se cherche et finira par se trouver, grâce à quelques bons anges autour de lui, et à un certain idéal qui se précise au fil du temps.

À conseiller à ceux qui aiment les belles histoires et la littérature, car le texte, qui se lit très facilement, est émaillé de nombreuses citations et de références à certains grands auteurs.

Agnès Ravatn

Les invités

Éditions Actes Sud

7 mai 2025. 208 pages. 19 €

« Devant nous, les rochers nus et lisses se succédaient par vagues. Avec leurs nuances de rose et d'orange, ils étaient doux à regarder et semblaient presque souples sous nos pieds. »

Karin a tout pour être heureuse : un travail, un mari, Kai (menuisier), et leurs deux enfants. De milieu modeste, elle a pu suivre de bonnes études et devenir juriste à la mairie d'Oslo.

Un jour, elle retrouve par hasard une amie d'enfance, Iris, dont elle a toujours été jalouse car celle-ci la narguait et la provoquait lorsqu'elles étaient jeunes, dans la même école.

Aujourd'hui, Iris a fait fortune (grâce à son mari) ; elle propose de leur prêter pendant une semaine son luxueux chalet sur un fjord, à condition que Kai puisse réparer son ponton.

Après avoir laissé leurs enfants à leurs grands-parents, ils arrivent dans le chalet, ultra-moderne et construit dans un décor de rêve.

Kai, toujours positif, se met au travail pour avoir vite fini, tandis que Karin, d'humeur sombre, part se promener...

Elle rencontre le voisin au détour d'un sentier, découvre alors qu'il est le mari d'une écrivaine qu'elle admire énormément. Ruminant son mal-être et ses complexes, elle s'enferme dans un stupide mensonge qui prend de plus en plus d'ampleur lorsque le couple d'écrivains les invite à partager leur pêche le soir même sur leur terrasse... au bord d'un fjord grandiose que le lecteur contemple avec délices à travers les yeux d'une héroïne quelque peu névrosée.

Des sentiments contraires l'animent, allant de l'amour vrai pour son mari jusqu'à

une méfiance et un œil exagérément critique envers tous ceux « qui ont réussi ».

Son complexe d'infériorité l'empêche de voir la réalité, le vrai et le faux se croisent sans cesse dans une série de quiproquos...

L'analyse psychologique approfondie des deux femmes est bien menée, la voisine ayant aussi ses failles et fragilités, et la satire des « bobos intellectuels » est amusante et bienveillante.

L'auteure enchaîne en finesse, avec un humour désenchanté, des situations tragi-comiques en cascades qui créent une ambiance de plus en plus tendue.

Un huis clos efficace, original, pointant les limites du paraître et de la réussite à tout prix, et la démonstration qu'une personne peut gâcher sa vie en soupçonnant le pire et en imaginant des sous-entendus partout.

À conseiller pour la promenade en Norvège, peut-être à un public plutôt féminin.

« À chaque tournant, les signes se multipliaient : nous entrions dans la zone la plus chic de la côte, peuplée de gens à l'élégance décontractée et au bronzage impeccable. Parmi leurs SUV électriques noirs, notre camionnette orange paraissait clownesque... »

Fouad Hassoun

J'ai pardonné

Éditions Mame

Octobre 2020. 238 pages. 14,90 €

À 17 ans, Fouad, un jeune chrétien libanais est victime d'un attentat à la voiture piégée à Beyrouth, il devient aveugle.

Sa vie est bouleversée, il doit tout réapprendre.

Aidé par sa mère, une nombreuse famille, des amis, et grâce à une volonté farouche, il arrive à suivre de bonnes études, apprend l'informatique.

Après de nombreuses rencontres et quelques incursions dans le monde du travail, Fouad invente finalement le premier logiciel qui permet aux aveugles de travailler sur ordinateur.

Tout semble lui réussir. Avec Laetitia, sa future femme, ils décident de fonder une famille, mais malgré sa foi profonde, il n'est pas vraiment heureux, plutôt « naturellement joyeux ».

Mais un jour il comprend que c'est l'Amour, le Vrai, qui vient éclairer sa vie et celle de ses proches en lui permettant enfin de pardonner à l'homme qui a commandité l'attentat qui lui a coûté la vue, et qu'il a toujours haï.

C'est ce pardon qui le libère, qui transforme son cœur et sa vie.

Un témoignage bouleversant sur le parcours personnel de Fouad, un témoignage chrétien sur la force de l'Amour et du Bien, mais aussi sur l'histoire récente du Liban, pays martyrisé qui se relève toujours de ses cendres.

L'auteur aime profondément son pays. Il a installé le siège de sa société et ses bureaux à Beyrouth, mais il doit mettre sa famille à l'abri lorsque la guerre et les bombes s'installent, ils vivent aujourd'hui à st Germain-en-Laye.

À conseiller à tous, un récit passionnant, instructif et optimiste.

Etsu Sugimoto **Fille de Samouraï**

Éditions Bartillat.

Mai 2023, édition française.

316 pages. Publié en 1925

« *A daughter of the samouraï* », 14 €

Née fille de samouraï et avec le cordon ombilical autour du cou, Etsu doit recevoir une éducation habituellement réservée aux garçons, très exigeante, pour devenir prêtre.

Connaître l'Histoire de son pays, les traditions, les préceptes de la religion shintoïste et bouddhiste, ne jamais montrer ses sentiments, c'est un chemin ardu, long et difficile.

Ce récit captivant d'une vie de femme japonaise de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e permet une analyse détaillée des valeurs et des traditions ancestrales du Japon et une description des dernières familles de samouraï.

Née sous l'ère Meiji, en 1874, elle meurt en 1950.

Son enfance est heureuse, dans la province préservée de Nagaoka, « derrière les montagnes » où les hivers sont rigoureux, enneigés, la nature splendide, elle est entourée de ses parents et grands-parents qu'elle admire énormément.

À l'instar de toutes les femmes japonaises, Etsu doit être soumise aux hommes et surtout à son mari, choisi par sa famille. C'est un jeune japonais émigré aux États-Unis, ami de son frère aîné (qui a vécu et travaillé aussi aux USA) qu'elle ira rejoindre dans son pays d'adoption.

Mais auparavant, elle doit s'instruire dans une école à Tokyo, où elle découvre déjà de nouveaux horizons, loin des siens et de sa région, avant d'aborder vraiment la culture occidentale.

Ensuite c'est le grand départ vers l'Amérique où une dame, amie de la famille, l'accueille, lui sert de mère et de guide dans ce nouveau continent aux mœurs si différentes et déroutantes pour une jeune fille de la haute-aristocratie japonaise.

Un mari, des enfants, changent sa vie, mais aussi une découverte de la liberté et d'une autre religion changent son mode de vie mais aussi sa façon de penser.

Ses filles, elles aussi modestes et délicates, disciplinées mais plus libres, restent à mi-chemin des deux civilisations. Lorsqu'elle revient au Japon avec ces dernières, c'est un pays moderne et bien différent qui l'accueille.

Une histoire de l'émancipation féminine intelligente, grâce à une grande culture et à un entourage favorable.

Un témoignage bouleversant, profond et attachant, d'une écriture délicate, pleine de finesse et d'humour.

À conseiller à tous, à ceux qui s'intéressent au Japon et à l'Histoire.

Brigitte Benkemoun

La villa

Éditions Stock.

Mai 2025. 200 pages. 19,50 €

Pierre et Simone, les parents de Brigitte Benkemoun, rapatriés d'Algérie, achètent en 1972 un grand terrain près d'Arles qui comprend une vieille ferme en ruine. Ils restaurent ce « mas » où ils installent leurs parents respectifs, une grand-mère, une tante, et font construire à côté, pour eux-mêmes et leurs trois enfants, une villa futuriste de 500m² par leur ami l'architecte Emile Sala.

Leur fille en hérite aujourd'hui et décide de la restaurer et de la faire vivre à travers une fondation, d'organiser des événements culturels.

Dans ce récit, elle se pose des questions sur sa famille, se souvient de son enfance. Ce retour sur les aventures de sa famille juive d'Algérie lui permet de réaliser une fresque, le portrait d'une époque et d'une génération.

Ce sont les trente glorieuses, avant et pendant le choc pétrolier, ses parents sont pleins de vie et d'enthousiasme, créatifs et optimistes, tous les rêves sont permis.

L'auteure essaie de comprendre, avec tendresse, quelles étaient leurs motivations, eux qui, d'origine modeste, n'avaient pas le profil pour cette maison hors-norme. D'où leur est venue cette folie des grandeurs, l'idée de ce château moderne aux

lignes courbes avec son donjon blanc battu par les vents ?

La petite fille d'alors se souvient à quel point cette maison d'architecte n'était pas confortable, froide, les pièces éloignées les unes des autres, la décoration d'avant-garde en matériaux métalliques, en vinyle, certes belle et originale mais très dépouillée...

Brigitte Benkemoun, née à Oran en 1959, a été journaliste sur Europe 1, puis écrivain, elle se consacre maintenant avec son mari à la villa labellisée « patrimoine du XX^e siècle » par le ministère de la Culture en 2015. Elle s'interroge sur la transmission, l'importance de l'héritage, et la façon dont les lieux de l'enfance et de la jeunesse influent sur une vie entière.

Écrite dans un style fluide, avec humour, cette promenade apaisée dans les vicissitudes d'une famille et d'une maison éveille l'intérêt pour cette époque pas si lointaine, également d'un point de vue artistique et architectural.

Pour tous, surtout pour qui s'intéresse à l'art et à l'histoire contemporaine, à la destinée des rapatriés d'Algérie.

Antonio Iturbe

Les princes du Ciel

Éditions Flammarion

Juin 2024. 688 pages. 23,90 €

Ainsi que l'annonce le sous-titre, ce « roman » retrace l'épopée des pilotes de légende Jean Mermoz, Antoine de Saint-Exupéry et Henri Guillaumet.

Jean Mermoz, militaire peu discipliné, Saint-Ex et Guillaumet ont commencé à piloter dans l'armée, à une époque où les avions étaient ultralégers, décapotés, et très dangereux. Ils se rencontrent sur le tarmac, se comprennent à demi-mot, se respectent et resteront amis et complices toute leur vie.

Chacun a son caractère particulier, pas toujours facile... Mermoz et Saint-Ex ne trouvent pas le bonheur, un sens à leur vie, en dehors du ciel et du pilotage à outrance, jour et nuit.

On assiste aux débuts de l'Aéropostale dans les ateliers de Latécoère près de Toulouse, avec le fameux directeur des opérations M. Daurat. C'est la première traversée de la Méditerranée, et ensuite de l'Atlantique, le survol des Andes...

Ils sont des pionniers, « le courrier passe avant tout », dès 1920.

Bourreaux de travail, par devoir et par passion, ils sont nettement moins adaptés à la vie sur terre, surtout à la vie de famille, mis à part Guillaumet, le plus modeste et le plus « normal » des trois.

Mermoz est un géant gargantuesque à qui rien ni personne ne résiste tandis que Saint-Ex est un poète et un philosophe qui traîne son mal d'amour et son mal de vivre. Leurs histoires d'amour, nombreuses, plus ou moins heureuses, courent en filigranes de ce récit passionnant.

C'est une biographie de ces trois héros, romancée, empreinte de nostalgie et d'émotion, qui permet de mieux comprendre et ressentir leurs sentiments, leurs motivations, et leurs psychologies peu communes.

Antonio Iturbe, qui apprécie les sujets historiques en les situant avec talent dans leur époque et leur contexte (cf. *La bibliothèque d'Auschwitz*), fait mouche encore une fois.

Il y a quelques longueurs, mais la plume est belle, animée d'un vrai souffle romanesque qui emporte le lecteur. Une histoire d'aventures et d'amours dans une époque étonnante.

À conseiller à tous, plus particulièrement si l'on s'intéresse aux débuts de l'aviation, militaire et civile, et à l'époque de l'entre-deux guerres et de la guerre de 1940.

Minette Walters **Jayne Swift** *Celle qui guérit*

Éditions Robert Laffont
Juin 2025. 480 pages. 23,90 €

Dans le Dorset (Angleterre) en 1642, la guerre civile sévit entre royalistes et tenants populaires du Parlement, de plus en plus meurtrière. La foule se délecte du dépeçage et de la pendaison de prêtres catholiques ; l'ambiance dans les villes est devenue brutale et inquiétante.

De haute taille et de noble ascendance, Jayne est une jeune femme médecin dont le savoir est reconnu et apprécié, elle est souvent sollicitée. Elle n'hésite pas à parcourir des distances importantes pour aider les malades, les pauvres et les blessés, de plus en plus nombreux.

Un jour où elle est venue à Dorchester sauver le bébé de sa cousine, elle accepte de soigner un mystérieux homme blessé, rencontre le non moins mystérieux William Harrier, de plus en plus souvent sur son chemin, qui se métamorphose en différents personnages.

Dans le port de Lyme assiégé par les royalistes, Jayne se consacre à panser les blessures, extrait des balles, ampute parfois. Son credo est la neutralité. Contrairement à sa famille, plutôt royaliste mais avec qui elle veut rester en bons termes, elle est du côté de la paix, ne prend pas parti, soigne de la même façon ceux des deux côtés qui en ont besoin.

Minette Walters expose en détails dans ce roman historique la situation politique de cette période confuse et sanglante pour le royaume britannique où s'opposent le soutien au roi de droit divin et les parlementaires qui le récusent, et finissent par proposer une république dirigée par Cromwell.

Les pratiques médicales de Jayne donnent une bonne idée de la médecine d'alors et l'intrigue amoureuse, quelques

dissensions familiales et plusieurs drames constituent le corps du récit.

Le langage est élégant, les personnages attachants, surtout l'héroïne qui est extrêmement dévouée et généreuse, faisant preuve à la fois de force et de gentillesse à l'instar de William Harrier.

Une fresque historique, vivante et bien documentée, à conseiller à qui aime l'Histoire, les portraits de femme courageuse, et les amours contrariées...

Soichi Kawagoe ***Source de chaleur***

Éditions Belfond
Août 2024. 432 pages. 24 €

Plusieurs héros et héroïnes aux destins tragiques s'entrecroisent dans cette fresque qui met en scène l'histoire de l'île de Sakhaline de la fin du XIX^e siècle (au début de l'ère Meiji) jusqu'à la guerre de 1939/45.

Cette île se trouve à l'extrême Est de la Russie, pas très loin de Vladivostok, et au Nord du Japon.

Ces deux pays en revendiquent la propriété jusqu'à la guerre russo-japonaise qui la partage en 1905 en deux parties, au nord les Russes, avec les Gylyak, et Nivkhes (populations autochtones) au sud le Japon et les Aïnous.

Yayomanekh est Aïnou. Il a dû se replier sur l'île d'Hokkaido au moment du retrait du Japon, y grandit et fonde une famille puis revient dans des conditions tragiques à Sakhaline où il vit assez longtemps avant de repartir dans une expédition dans le Grand Nord.

Bronislaw Pilsudski, Polonais né et vivant en Lituanie opprimée par le régime tsariste, n'a plus le droit de parler sa langue natale. Il fomenta avec un groupe d'amis révolutionnaires une tentative d'assassinat du Tsar. Il est arrêté et déporté sur

l'île de Sakhaline où il purge sa peine de travaux forcés pendant plusieurs années. Il se passionne ensuite pour les conditions de vie des populations locales qu'il ne cessera d'étudier et de promouvoir jusqu'à la fin de sa vie.

Son frère Jozef Pilsudski sera pendant une courte période à la tête d'une Pologne indépendante.

On suit d'autres autochtones, hommes et femmes, et certains indépendantistes et activistes polonais.

Ce récit est dense, il peut paraître décousu ou difficile à suivre, mais le jeu en vaut la chandelle. Malgré l'écriture un peu sèche (peut-être à cause de la traduction) le lecteur est plongé dans l'Histoire de cette époque, et celle de cette île peu connue, du Japon, de la Russie et même de l'Europe, vue par un japonais.

C'est aussi l'histoire d'une amitié entre deux hommes coupés de leurs racines, contraints d'intégrer une autre culture sur fond de guerre, de supériorité raciale supposée et de colonisation.

Tout donne à réfléchir et à découvrir.

Un roman dont les personnages principaux ont existé, une région du monde lointaine et différente, mais le plus important reste les hommes en tant que tels, les bonnes relations entre eux, la sauvegarde des civilisations. Se disputer des terres et de l'argent, au prix de vies humaines, rien de plus vain !...

Un roman ambitieux, qui apprend beaucoup et que l'on n'oublie pas.

À conseiller aux curieux d'Histoire loin de nos frontières.

Han Kang *Impossibles adieux*

Éditions Grasset, 2023.

329 pages. 22 €. Poche 2025. 8,90 €

À Séoul, Gyeongha est au bout du rouleau. Elle tente de fuir « les cauchemars qui dévorent sa vie » lorsqu'elle reçoit un message de son amie Inseon, photographe, cinéaste et aujourd'hui menuisier sur l'île de Jegu où elle habite dans l'ancienne maison de sa mère.

Inseon lui demande de venir la voir à l'hôpital où elle est soignée pour une main blessée en coupant du bois dans son atelier, deux phalanges tranchées.

Immobilisée par un traitement de choc, elle supplie Gyeongha d'aller sans tarder nourrir son perroquet resté seul et sans nourriture dans sa maison. Affrontant une terrible tempête de neige, souffrant d'horribles migraines, Gyeongha fait le voyage jusqu'à la petite maison perdue dans le silence de l'île enneigée.

Elle découvre sur place des documents témoignant du passé tragique des parents d'Inseon...

Ce roman décrit avec beaucoup de délicatesse et une belle écriture, les massacres perpétrés durant la guerre de Corée, en 1948, leurs répercussions dans les familles pendant de longues années.

Une atmosphère froide, ouatée, mystérieuse est créée par une description remarquablement détaillée des flocons de neige, qui tombent et assourdissent les bruits, cachent le monde réel.

On navigue entre rêve et réalité, dans un climat rude et inquiétant.

La première partie annonce le drame, les deux amies sont réunies dans un projet un peu fou qui consiste à planter une forêt de troncs morts à la mémoire des 30 000 victimes fusillées et jetées à la mer. La deuxième, plus difficile, décrit, à travers les archives familiales trouvées par Gyeongha, les exactions passées et l'his-

toire familiale, alors que son amie hospitalisée est présente par l'esprit.

C'est un roman fort, original, profond et puissant, malgré son apparente légèreté onirique, parfois difficile à suivre à cause de la présence étrange d'esprits mêlés aux vivants.

Prix Médicis étranger en 2023, Han Kang est une romancière sud-coréenne, la première femme asiatique à obtenir le Prix Nobel de littérature en 2024.

Elle a obtenu plusieurs prix en Corée, spécialement pour des nouvelles et des poèmes, celui-ci est son treizième roman traduit en français.

Elle enseigne l'écriture à Séoul, est musicienne, son œuvre reflète cette passion.

Publié cette année en poche, ce livre est étonnant, à déconseiller aux esprits sensibles, bien que l'éloge de l'amitié, les descriptions de la nature hivernale, le style beau et poétique retiennent l'attention du lecteur.

À conseiller à ceux qui apprécient la littérature et l'originalité, la beauté et la dureté du monde.

Maryvonne de Saint Pulgent *La gloire de Notre Dame* *La foi et le pouvoir*

Éditions Gallimard. Coll.

Bibliothèque illustrée des Histoires.

Décembre 2023. 365 pages. 32 €

Maryvonne de Saint-Pulgent est une historienne et essayiste bien connue, excellente musicienne. Elle a été directeur du patrimoine au ministère de la Culture, professeur d'université...

Un prologue judicieux, avec une ou deux bonnes photos, fait le point sur l'incendie, ses suites immédiates, les décisions à prendre. On aborde ensuite l'histoire du bâtiment.

De nombreux documents et chroniques, images et musiques, célèbrent depuis le douzième siècle la construction et les aléas de cet immense édifice, symbole du pouvoir français, temporel et ecclésiastique qui témoigne de son rayonnement culturel précoce.

L'architecture, à travers les siècles... une construction très longue, démarrée au XII^e siècle, sur les premiers vestiges des années 800, pendant plus de cent ans. De réparations en modifications jusqu'à l'immense abside que l'on connaît, symbole de l'élégance française.

Très tôt, l'école de Notre Dame enseigne la théologie, mais aussi les arts (les sept arts libéraux) et devient une université connue et prisée à travers le monde. On lui a même reproché l'enseignement de sciences hermétiques, l'Alchimie...

Haut-lieu de l'éloquence sacrée et de la polyphonie, des offices magnifiques s'y tiennent dès le Moyen-âge avec des chœurs et des musiciens de premier plan, et ensuite un orgue beau et performant.

Son architecture, résolument gothique, évolue au cours du temps. Au XIX^e, elle devient l'emblème du Paris haussmannien et bénéficie d'une restauration au nom de la sauvegarde de l'ancienne France voulue par Napoléon III. Victor Hugo la célèbre dans son œuvre, Mérimée aussi, inspecteur général des monuments historiques.

L'organisation du monde religieux médiéval apparaît complexe. Il existe dès cette époque une opposition entre l'autorité de Rome et les souverains, désireux de diriger « leur » Église. Un chapitre particulièrement intéressant décrit le développement du gallicanisme dès l'époque des Capétiens ; Philippe le Bel réunit les premiers états généraux dans la cathédrale en 1302.

Jusqu'au concordat et Napoléon, ce gallicanisme perdure, il perd du terrain sur le plan intellectuel au cours du temps, surtout au XIX^e siècle avec le développement du catholicisme social et l'arrivée de nouveaux théoriciens.

Cette basilique, qui fut longtemps celle des rois, devient, après les troubles révolutionnaires et l'avènement de la laïcité, un lieu où se retrouvent la république et la religion catholique pour les enterrements et certaines manifestations culturelles.

Un long chapitre sur Viollet-le-Duc permet de mieux comprendre les tendances et courants artistiques du XIX^e, la place de la basilique en France et dans le monde. Cet architecte à la fois novateur et conservateur a une forte personnalité, sûr de lui et de sa supériorité, son style est ennemi de tout académisme, il crée la nouvelle flèche, souvent contestée...

Enrichi d'une belle et pertinente iconographie, ce livre est remarquablement instructif sur l'Histoire de France et des rapports entre l'Église et l'État, la France et la Papauté au Moyen-âge, sous l'ancien régime et jusqu'à nos jours.

Publié en 2023, il ne tient pas compte des tout derniers travaux et aboutissements de la restauration de Notre Dame de Paris ; on peut aussi noter quelques coquilles ou imprécisions sans conséquences.

À conseiller à tous. Il faut l'avoir chez soi, le lire tranquillement par-ci par-là sans chercher à le finir vite.

Table des matières

1. Le mot du président	Page 1
2. Message de la rue de La Planche	Page 2
3. <i>Famissio</i> , des familles urbaines en mission dans le monde rural	Pages 3 à 5
4. Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie !	Pages 6 et 7
5. Les grâces abondantes de cette année jubilaire	Pages 8 et 9
6. Dons Œuvre des campagnes	Pages 10 et 11
7. Nouvelles des Diocèses	Page 12
8. Recensions	Pages 13 à 20

Dépôt légal : Octobre 2025 - N° 26103 - Directeur de la publication : M. Louis d'Astorg
Rédactrice en chef : Chantal Sabatié-Garat
N° Enreg. Comm. Parit. 1227G82530 - ISSN 1272-9604

Photo de couverture : © JaroPienza, IStock

TOUS EN MISSION

Un peuple en marche pour annoncer le Christ

Mgr Nzapalainga • Soeur Paësie • Romain et Rena de Chateaueux • Gabriella Dias • Glorious • Mgr Ulrich •
P.Etienne Grenet • Dom Geoffroy Kemlin • Johannes Hartl • Raphaël Cornu-Thenard • Juliette de Sauveboeuf •
abbé Grosjean • Andy Buckler • Juliette de Sauveboeuf • Florence de Leyritz • Théophile Desarmes •
• Anne-Claire Long • J.Christian Kühn • Aude Pialoux • Frère Baptiste Sauvage •
Laurence Desjoyaux • Marion Muller • Colard • Fabrice Hadjadj • Pierre Jova •
Nicolas de Palmaert • P. Patrice Gaudin • François Odinet • Sr Paësie Philippe •
• Tugdual Derville • Claire Blouin • Benoît Sibille •
• Alexandre Jérémie de Pablos • Etienne de Prémare
... et bien d'autres !

07-08-09
novembre

2025

Paris
Bercy

ACCOR ARENA

tables rondes, conférences,
prédications, messes,
adoration
**CONGRÈS
MISSION**



Merci de vos dons !

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

www.oeuvredescampagnes.fr